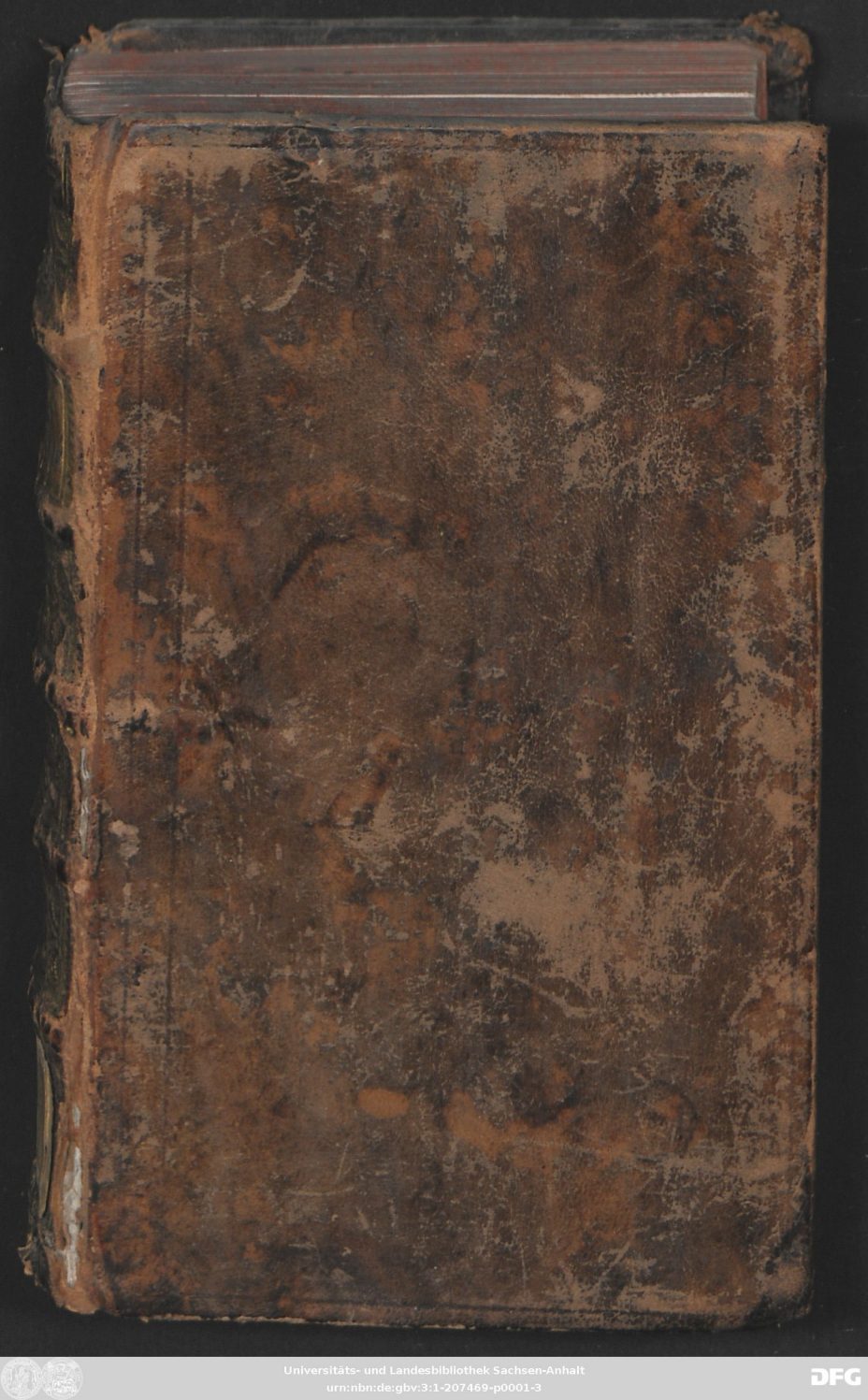
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-207469-p0001-3

ATTENDEZ-MOI SOUS L'ORME,

COMEDIE.

Par Mr. REGNARD.

GRAFL. STOLB. BIBLIOTHEK Z. ROSSLA

VIENNE EN AUTRICHE,

Chez Jean Pierre van Ghelen, Imprimeur de la Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

M D CC LII.

ACTEURS.

DORANTE, Officier réformé, revenant de sa Garnison, qui devient amoureux d'Agathe.

AGATHE, Fille d'un Fermier, amoureuse de Dorante.

PASQUIN, Valet de Dorante.

LISETTE, Amie d'Agathe.

COLIN, jeune Fermier, accordé avec Agathe.

Plusieurs Bergers & Bergeres qui étoient priés pour la Nôce de Colin & d'Agathe.

La Scène est dans un Village de Poitou, sous l'Orme.

AT-

ATTENDEZ-MOI SOUS L'ORME,

COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

DORANT, PASQUIN.

PASQUIN.

POur m'expliquer en termes plus clairs, j'ai avancé la dépense du voyage depuis notre Garnison jusquà' ce Village-ci, nous y avons déja séjourné quinze jours sur mes crochets; je vous prie que nous comptions ensemble, & je vous demande mon congé.

DORANTE.

O palsambleu, tu prens bien ton tems!

PASQUIN.

Hé, puis-je le mieux prendre, Monsieur? Vous venez d'être réformé, il faut bien que vous réformiez votre train.

DORANTE.

Pasquin, quitter le service d'un Officier, c'est se brouiller avec la fortune.

PASQUIN.

Ma foi, Monsieur, je me suis brouillé avec elle dès le jour que je suis entré chez vous: mais, Dieu merci, je suis au-dessus de la fortune; je veux me tirer du monde.

DORANTE.

Le fat! ô le fat!

PASQUIN.

Oui, Monsieur, j'ai fait depuis peu des réflexions morales sur la vanité des plaisirs mondains: je suis las d'être bien battu & mal nourri; je suis las de passer la nuit à la porte d'un Lansquenet, & le jour à vous détourner des Grisettes. Je suis las enfin d'avoir de la condescendance pour vos débauches, & de m'enivrer au buffet, pendant que vous vous enivrés à table. Il faut faire une fin, Monsieur. Je vai me rendre mari d'une certaine Lisette, qui est le bel Esprit de ce Village-ci. Les plus jolies Filles de Poitou la consultent comme un oracle, parce qu'elle a fait ses études sous une Coquette de Paris, c'est-là où elle est devenuë amoureuse de moi.

DORANTE.

Hé, je n'ai point encore trouvé en mon chemin cette Liſette ſi aimable, j'en ſais mauvais gré à mon étoile.

PASQUIN.

Ce n'eſt pas votre étoile, Monſieur, c'eſt moi qui ai pris ſoin de vous cacher Liſette; je l'ai trouvée trop jolie, pour vous la faire connoître. Mais cette digreſſion vous fait oublier qu'il s'agit entre vous & moi d'une petite régle d'Arithmétique. Il y a huit ans que je vous ſers. A vingt-cinq écus de gages, Somme totale ſix cens livres; ſur quoi j'ai reçû quelques coups de canne, coups de pied au cul; partant reſte toûjours ſix cens livres, que je vous prie de me donner préſentement.

DORANTE.

Quoi? J'ai eu la patience de garder huit ans un coquin comme toi.

PASQUIN.

Tout autant, Monſieur.

DORANTE.

Un maraut?

PASQUIN.

Ouï, Monſieur.

DORANTE.

Huit ans, un Valet à pendre?

PASQUIN.

Ah!

DORANTE.

A noyer, à écraſer?

PASQUIN.

Il y a du malheur à mon affaire. Vous avez été jusqu'à présent très-content de mon service, & vous cessez de l'être dans le moment que je vous demande mes gages.

DORANTE *se radoucissant.*

Pasquin, ce n'est pas d'aujourd'hui que je suis la dupe de ma bonté. Va, mon cher, je veux bien encore ne te point chasser de chez moi.

PASQUIN.

Vraîment, Monsieur, ce n'est pas vous qui me chassez, c'est moi qui vous demande mon congé, & les six cens livres.

DORANTE.

Non, mon cœur, tu ne me quittera point. Tu ne sais ce qu'il te faut. La vie champestre ne convient point à un intriguant, un fourbe.

PASQUIN.

Je sais bien que j'ai tous les talens pour faire fortune à la Ville; mais je borne mon ambition à Lisette, à qui j'apporte en mariage les six cens livres, dont je vai vous donner quittance.

Pasquin tire de sa poche du papier.

DORANTE *lui arrêtant la main.*

Peste soit du faquin! tu n'as que tes affaires en tête. Parlons un peu des miennes. J'épouse demain la petite Fermiére Agathe. J'ai si bien fait par mon manége, que le Pere est à présent aussi amoureux de moi que sa Fille. Elle a dix mille écus, Pasquin.

PASQUIN.

Vous n'avez que vos affaires en tête, réparlons un peu des miennes.

DORANTE.

Agathe m'attend chez elle à quatre heures, & avant que d'y aller, j'ai à régler certaines choses avec le Notaire.

PASQUIN.

Monsieur, il n'y a que deux mots à mon affaire.

DORANTE.

Le Notaire m'attend, Pasquin.

PASQUIN.

Mon congé, & mes gages?

DORANTE.

Oh, puisque tu veux absolument que nous finissions d'affaire ensemble....

PASQUIN.

Si ce n'étoit pas pour une occasion aussi pressante...

DORANTE.

Il faut faire un effort....

PASQUIN.

Je ne vous importunerois pas.

DORANTE.

Quelque peine que cela me faise...

PASQUIN.

Voici la quitance.

DORANTE *prenant la quitance.*

Va, je te donne ton congé.

PASQUIN.

Et mes gages, Monsieur?

DORANTE.

Tu m'attendris, Pasquin, je ne veux pas te voir davantage.

SCENE II.

PASQUIN seul.

LE scélerat! Je n'ai plus rien à ménager avec cet homme-là. Lisette me sollicite de rompre son mariage avec Agathe: Allons voir ce qui en sera.

SCENE III.

PASQUIN, LISETTE.

PASQUIN.

HA, te voilà!

LISETTE.

Il y a une heure que je te cherche. Es-tu d'accord avec ton Maître?

PASQUIN.

Peu s'en faut. Il ne s'agissoit entre lui & moi que de deux articles. Je lui demandois mon congé & mes gages, il a partagé le différend par moitié, il m'a donné mon congé, & me retient mes gages.

LI-

LISETTE.

Et tu gardes des mésures avec cet homme-là ? Te feras-tu encore tirer l'oreille pour m'aider à rompre son mariage en faveur de mon pauvre frere Colin, à qui Agathe étoit promise? Il ne tient qu'à toi de rendre la joye à tout le Village. Ce n'étoit que fêtes, danses & chansons préparées pour les nôces de Colin & d'Agathe; & depuis que ton Officier réformé est venu nous enléver le cœur de cette jolie Fermiére, toute notre galanterie Poitevine est en deuil.

PASQUIN.

Je ne manque pas de bonne volonté, mais je considère...

LISETTE.

Et moi, je ne considère plus rien. Je suis bien sotte de prier quand j'ai droit de commander. Colin est mon frere, & s'il épouse point Agathe par ton moyen, Lisette n'épousera point Pasquin.

PASQUIN.

Ouais ! tu me mets bien librement le marché à la main.

LISETTE.

C'est que je ne suis pas comme la plûpart de celles qui font de pareils marchés, je ne t'ai point donné d'arrhes, & je romprai si...

PASQUIN.

Doucement. Ça que faut-il donc faire pour ce petit frere Colin? As-tu pris des mésures avec lui?

LISETTE.

Des mésures avec Colin? Bon! c'est un jeune Amant à la franquette, qui n'est capable que de se trémousser à contre-tems. Il va, il vient, il piétine, il peste contre son infidèle, & toûjours quelque raisonnement d'enfant qu'il veut qu'on écoute; enfin, c'est un petit obstiné que j'ai été contrainte d'enfermer, afin qu'il me laissât en paix travailler à ses affaires. Je croi que le voilà encore.

SCENE IV.

COLIN, LISETTE, PASQUIN.

LISETTE.

QUoi, petit lutin, tu seras toûjours sur mes talons?

COLIN.

J'ai sauté par la fenêtre de la salle où tu m'avois enfermé, pour te venir dire que tout le tripotage de Veuve que tu veux faire pour attraper ce Dorante, par ci, par là, tantia que tout ça ne vaut rien.

LISETTE.

Mort de ma vie, si tu...

PAS-

PASQUIN.

Laisse opiner Colin, il me paroît homme de tête.

COLIN.

Assurément. J'ai trouvé un sécret pour qu'Agathe me r'aime; & j'ai commencé à imaginer...

LISETTE.

Et va-t-en achever d'imaginer, laisse-moi exécuter.

COLIN.

O, y faut que ce soit moi qui....

LISETTE.

O, ce ne sera pas toi qui....

COLIN.

Je te dis que....

LISETTE.

Je te dis que tu te taises.

COLIN.

O, c'est moi qui suis l'amoureux, une fois, je veux parler tout mon soû.

LISETTE.

O, le petit mutin d'amoureux!

COLIN.

Tenez, si Pasquin me dit que je n'ai pas pû d'esprit que toi pour ce qui est d'Agathe, je veux bien m'en rétourner dans la salle.

LISETTE.

Ecoutons à cette condition.

CO-

COLIN.

C'eſt que j'ai eune ruſe pour faire venir Agathe dans eun endroit où je vous cacherai tous deux.

PASQUIN.

Fort bien!

COLIN.

Et pi, quand a ſera là, je lui dirai: ça gn'a perſonne qui nous écoute, n'éti pas vrai, Agathe, qu'ou m'avez dit cent fois qu'ou m'aimiez? A dira, Ouï, Colin; car ça eſt vrai. N'éti pas vrai, ſi rédirai-je, que quand vous me dites ça, je dis moi que les paroles étoient belle & bonne, mais que ça ne tien guère, à moins qui n'y ait quelque choſe là qui ſignifie qu'ou n'oſeriez pû prendre d'autre mary que moi. Agathe dira: Ouï, Colin. N'eſt-il pas vrai, ce ly ferai-je encore, qu'un certain jour que l'épingle de votre colet étoit défaite, je le ſoulevis tout doucement, tout doucement....

LISETTE.

O, va donc plus vîte, j'aime l'expédition.

PASQUIN.

Ce récit promet beaucoup au moins; & nous ſerons cachés pour entendre tout cela.

COLIN.

Aſſurément. Je ne barguignerai point à lui faire tout dire; car ſi a m'épouſe, l'épouſaille couvre tout, & ſi non, je ſuis bien-aiſe qu'on ſache que la récolte appartient à ſti qui a défri-

friché la terre. O donc, je dirai à Agathe: N'éti pas vrai, quand j'eu entr'ouvar votre colet, que je pris dessous un papier dans votre sein, & que sur ce papier vous m'aviez fagotté en las d'amour votre nom parmi le mien, pour montrer ce que je devions être l'un à l'autre.

PASQUIN.

Et a dira, oui, Colin.

COLIN.

O, a dira peut-être que c'est qu'à dormoit: mais je sai bien qu'à ne faisoit que semblant, car a se réveillit tout juste quand....

LISETTE.

Hé bien, enfin, quand elle aura tout dit...

COLIN.

Vous sortirez tous deux de votre cache, & vous lui direz: Agathe, faut qu'ou vous mariez rien qu'avec Colin tout seul, ou nous allons dire par-tout qu'ous aimez deux hommes à la fois. O, a ne vondra pas.

LISETTE.

O que si, a voudra. Les femmes en font gloire.

COLIN.

Faire gloire d'aimer un autre que sti avec qui on se marie? Non, gnia point de femme comme ça dans tout le monde.

PASQUIN.

Colin n'a pas voyagé. Ca, je juge que M. Colin imagine mieux que nous, mais nous exé-

exécuterons mieux que Colin. Partant, condamné à rétourner dans la salle, jusqu'à ce que nous ayons besoin de lui.

COLIN.

O! ne vla-t-il pas, qu'il dit comme Lisette, à cause que...hé là là.

LISETTE.

O va donc, ou je ne me mêle plus de tes affaires.

COLIN.

J'y vas, mais j'enrage.

LISETTE *le poussant.*

Hé, va donc.

SCENE V.

LISETTE, PASQUIN.

LISETTE.

OH, nous voilà délivrez de lui. Ça, il s'agit de guérir Agathe de l'entêtement où elle est pour ton Maître.

PASQUIN.

Hon, quand l'amour s'est une fois emparé d'un cœur aussi simple que celui d'Agathe, il est difficile de l'en chasser; il se trouve mieux logé-là que chez une Coquette.

LISETTE.

J'avoue que les grands airs de ton Maître ont saisi la superficie de son imagination; mais le fond du cœur est encore pour Colin. Finissons. Il faut empêcher Agathe de sortir de

chez

chez elle, afin qu'elle ne vienne point rompre ces mésures que nous avons prises. Comment nous y prendrons-nous?

PASQUIN.

Hom. Attendez, nous lui avons fait venir des habits de Paris. Si j'allois lui dire que mon Maître veut qu'elle les mette, la coëffure seule suffit pour amuser une femme toute la journée.

LISETTE.

La voici qui vient, songe à la renvoyer chez elle.

SCENE VI.

AGATHE, LISETTE, PASQUIN.

AGATHE.

OU est donc ton Maître, Pasquin? Il y a deux heures que je l'attends chez moi.

PASQUIN.

Vous vous trompez, Madame, mon Maître est trop amoureux pour vous faire attendre.

LISETTE.

Je vous avois bien dit que ses empressemens ne dureroient pas.

AGATHE.

O, c'est tout le contraire, Lisette. Dorante doit être aujourd'hui amoureux de moi à la folie, car il m'a promis que son amour augmen-

menteroit tous les jours, & il m'aimoit déja bien hier.

LISETTE.

En une nuit il arrive de grandes révolutions dans le cœur d'un François.

PASQUIN.

Ouï, sur la fin de ce siécle-ci les Amans & les saisons se sont bien déréglés; le chaud & le froid n'y dominent plus que par caprice.

LISETTE.

Oh, en Poitou nous avons une règle certaine; c'est que le jour des nôces le Thermomètre de la tendresse est à son plus haut dégré, mais le lendemain il descend bien bas.

AGATHE.

Vous voulez me persuader tous deux que Dorante sera inconstant: mais il faudroit que je fusse folle pour craindre qu'il change. Quoi? quand Colin me disoit tout simplement qu'il me seroit fidèle, je le croyois, & je ne croirois pas Dorante qui est Gentilhomme, & qui fait des sermens horribles qu'il m'aimera toûjours?

PASQUIN.

En amour les sermens d'un Courtisan ne prouvent rien; c'est le langage du Païs.

LISETTE.

Si vous vouliez m'écouter une fois en votre vie, je vous ferois voir que Dorante...

AGATHE.

Parlons d'autre chose, Lisette,

PAS-

PASQUIN.

Elle a râiſon: parlons des beaux habits que mon Maître vous a fait venir.

AGATHE.

Ah, Paſquin, j'en ſuis charmée.

PASQUIN.

A propos, mon Maître vouloit vous voir aujourd'hui parée.

AGATHE.

Je voudrois bien l'être auſſi, mais je ne ſai pas lequel je dois mettre des deux habits. Dis-moi, Paſquin, lequel aimera-t-il mieux de * l'innocente ou de la gourgandine?

PASQUIN.

La gourgandine a toûjours été du goût de mon Maître.

AGATHE.

Il faut que les femmes de Paris ayent bien de l'eſprit, pour inventer de ſi jolis noms!

PASQUIN.

Malepeſte, leur imagination travaille beaucoup. Elles n'inventent point de mode qui ne ſervent à cacher quelque défaut. Falbala par haut pour celles qui n'ont point de hanches, celles qui en ont trop le portent plus bas. Le col long, & les gorges creuſes, ont donné lieu à la Steinquerque; & ainſi du reſte.

AGATHE.

Ce qui m'embaraſſe le plus, c'eſt la coëffure. Je ne pourrai jamais venir à bout d'ar-

* *Deux noms d'habits à la mode.*

ranger tant de machines sur ma tête; il n'y a pas de place pour en mettre seulement la moitié.

PASQUIN.

Oh, quand il s'agit de placer des fadaises, la tête d'une femme a plus d'étenduë qu'on ne pense. Mais vous me faites souvenir que j'ai ici le livre instructif que la Coëffeuse a envoyé de Paris. Il s'intitule: *Les Elemens de la Toilette, ou le Système harmonique de la Coëffure d'une femme.*

AGATHE.

Ah! que ce livre doit être joli!

LISETTE.

Et savant.

PASQUIN *tirant un livre de sa poche.*

Voici le second tome. Pour le premier, il ne contient qu'une Table Alphabétique des principales piéces qui entrent dans la composition d'une Commode: comme,

La Ducheſſe, le ſolitaire,
La fontange, le chou,
Le tête à tête, la culbute,
Le Mouſquetaire, le Croiſſant,
Le Firmament, le dixiéme Ciel,
La Palliſſade, & la ſouris.

AGATHE.

Ah, Pasquin! cherche-moi l'endroit où le livre dit que se met la souris. J'ai un nœud de ruban qui s'appelle comme cela.

PAS-

PASQUIN.

C'est ici quelque part : Attendez. *Coëffure pour racourcir le visage.* Ce n'est pas cela. *Petits tours blonds à boucles fringantes pour les fronts étroits, & les nez longs.* Je n'y suis pas. *Supplemens ingénieux qui donnent du rélief aux jouës plates.* Ouais! *Cornettes fuïantes, pour faire sortir les yeux en avant.* Ha, voici ce que vous demandez. *La souris est un petit nœud de nompareille, qui se place dans le bois; nota qu'on appelle petit bois un paquet de cheveux hérissés, qui garnissent le pied de la futaye bouclée.* Mais vous lirez cela a loisir. Allez vîte arranger votre toilette, je vous envoirai mon Maître si-tôt qu'il aura fini une petite affaire.

AGATHE.

Qu'il ne me fasse pas attendre au moins. Adieu, Lisette.

LISETTE.

Adieu, Agathe. On vient à bout de tout en ce monde, quand on sait prendre chacun par son foible. Les hommes par les femmes, les femmes par les habits; ça il faut à present nous assurer de ton Maître.

PASQUIN.

Il est chez le Notaire, il faut qu'il répasse par ici pour aller chez Agathe, & je l'arrêterai pendant que tu iras te déguiser en Veuve.

LISETTE.

Récapitulons un peu ce déguisement. Tu es bien sûr que ton Maître n'a jamais vû la Veuve?

PASQUIN.

Assurément. Sur la réputation qu'elle à dans Poitiers d'être fort riche, mon fanfaron s'est vanté qu'elle étoit amoureuse de lui. Pour se vanger, elle a pris plaisir à se trouver masquée à deux ou trois Assemblées où il étoit, de faire la passionnée; en un mot de se moquer de lui, trouvant toûjours des excuses pour ne se point démasquer. C'est une gaillarde qui fait mille plaisanteries de cette nature pour égayer son Veuvage.

LISETTE.

Puisque cela est ainsi, je contrefera la Veuve comme si je l'étois.

PASQUIN.

Tant pis. Car on ne sauroit bien contrefaire la Veuve, qu'on n'ait contrefait la Femme mariée. L'habit est-il prêt?

LISETTE.

Ouï.

PASQUIN.

Voilà mon Maître qui vient.

LISETTE.

Amuse-le pendant que je me déguiserai; & après, tu iras avertir Agathe qu'elle vienne nous supprendre, tu la feras écouter notre conversation, laisse-moi faire.

PAS-

PASQUIN *seul.*

Comment lui tournerai-je la chose? Mais il ne faut pas tant de façon avec mon Maître? un homme qui se croit aimé de toutes les femmes, en est aisément la dupe.

SCENE VIII.

DORANTE, PASQUIN.

PASQUIN.

MOnsieur, Monsieur?

DORANTE.

Ne m'arrête point, Agathe m'attend.

PASQUIN.

Ce n'est plus de mes affaires que je veux vous parler à présent.

DORANTE.

Je meurs d'impatience de la voir. L'amour, Pasquin, l'amour! Ah! quand on a le cœur pris...

PASQUIN.

Fait comme vous êtes, Monsieur, je n'eusse jamais deviné que l'amour vous feroit perdre votre fortune.

DORANTE.

Que veux-tu dire par là?

PASQUIN.

Que votre amour pour Agathe vous fait manquer cette Veuve de cinquante mille écus.

DORANTE.

Hé, ne t'ai-je pas dit que la sotte est devenuë invisible à Poitiers?

PASQUIN.

Apparément elle vouloit éprouver votre constance, l'heureux moment est venu; elle est ici, Monsieur.

DORANTE.

Est-il possible?

PASQUIN.

Il n'y a rien de plus vrai, & depuis que vous m'avez quitté.... Mais n'en parlons plus, vous avez le cœur pris pour Agathe.

DORANTE.

Acheve, Pasquin, acheve.

PASQUIN.

Amoureux comme vous êtes, vous ne voudriez pas rompre un mariage d'inclination pour vingt mille écus, plus ou moins.

DORANTE.

Il faudra se faire violence. Avec vingt mille écus on achete un Régiment, on est utile au Prince, tu sais qu'un Gentilhomme doit se sacrifier pour les besoins de l'Etat.

PASQUIN.

Entre nous, l'Etat n'a pas grand besoin de vous, puisqu'il vous rémercié de vos services à la tête de votre Compagnie.

DORANTE.

Parlons de la Veuve, Pasquin.

PASQUIN.

La Veuve est venue ce matin de Poitiers pour vos beaux yeux, & depuis que vous m'avez quitté, on vient de m'offrir de sa part cent pistoles, si je puis livrer votre cœur.

DORANTE.

Je serai ravi de te faire gagner cent pistoles. J'aime à m'acquitter, Pasquin.

PASQUIN.

En rabattant sur les gages.

DORANTE.

C'a que faut-il faire, mon cher cœur?

PASQUIN.

On est convenu avec moi, que le hazard amèneroit la Veuve sous cet Orme dans un quart-d'heure.

DORANTE.

Bon.

PASQUIN.

J'ai promis que le hazard vous y conduiroit aussi.

DORANTE.

Fort bien.

PASQUIN.

Il faut que vous vous promeniez sans faire semblant de rien. Elle va venir sans faire semblant de rien. Pour lors vous l'aborderez-vous, en faisant semblant de rien, elle vous écoutera en faisant semblant de rien. Voilà comme se font les Mariages des Thuilleries.

DORANTE.

Parbleu, tu es un homme adorable.

PASQUIN.

C'a, préparez-vous à aborder la Veuve en petit Maître, cachez-vous un œil avec votre chapeau, la main dans la ceinture, le coude en avant, le corps d'un côté, & la tête de l'autre; sur-tout gardez-vous bien de vous promener sur une ligne droite, cela est trop bourgeois.

DORANTE.

Ce maraut-là en fait presqu'autant que moi.

PASQUIN.

Voici l'occasion, Monsieur, de faire profiter les talens que vous avez pour le grand art de la minauderie. Ah! si vous pouviez-vous souvenir de cette mine que vous fîtes l'autre jour à la Comedie: là, une certaine mine qui perdit de réputation cette Femme à qui vous n'aviez jamais parlé.

DORANTE.

Que tu es badin!

PASQUIN.

Voici la Veuve, Monsieur, faites semblant de rien. Hem, semblant de rien.

SCENE IX.

DORANTE, PASQUIN, LISETTE en Veuve.

PASQUIN *à Dorante, en faisant signe à Lisette.*

N'Y a-t-il rien de nouveau en Catalogne? que dit-on de l'Allemagne? vous avez reçû des lettres de Flandres? La promenade est bien déserte aujourd'hui. De quel côté vient le vent? Mon Dieu, la belle journée!

DORANTE.

Pasquin, la Veuve soûpire.

PASQUIN.

Apparemment, c'est pour le défunt.

DORANTE.

Il faut un peu la laisser ronger son frein. Elle est sensible aux bons airs. Je me sers de mes avantages.

PASQUIN.

Vous avez raison, votre geste est tout plein de mérite, & vous avez encore plus d'esprit de loin que de près. Si elle vous entendoit chanter, elle seroit charmée, Monsieur; ne savez-vous point par cœur quelque Impromptu de l'Opera nouveau?

DORANTE.

Je vai chanter pour me désennuyer, un petit air que je fis à Poitiers pour cette charmante Veuve. Hem.

DORANTE *chante.*

Palsembleu, l'Amour est un fat, l'Amour est un fat,
Sans égard pour ma naissance,
Il me fait soûpirer, gémir, sentir l'absence,
Comme un Amant du tiers-Etat.
Palsembleu, l'Amour, &c.
Il n'est point de belle en France
Que je n'aye soumise à ce petit ingrat;
Et pour toute récompense
Il m'enchaîne comme un forçat.
Palsembleu, l'Amour est un fat.

PASQUIN *après que Dorante a chanté.*

Vous êtes l'Amour, Monsieur.

DORANTE *abordant la Veuve.*

C'est assez la faire languir. Ciel! quelle avanture, Pasquin? Je croi que voilà mon aimable invisible dont je te parlois.

PASQUIN.

C'est elle-même.

DORANTE.

Par quel bonheur, Madame, vous trouve-t-on dans ce Village?

LISETTE.

J'y venois chercher la solitude, & pleurer en liberté.

PASQUIN.

Rétirons-nous donc, Monsieur; Il est dangereux d'interrompre les larmes d'une Veuve. La vûë d'un joli homme fait rentrer la douleur en-dedans.

DORANTE.

Je vous l'ai dit cent fois, charmante ſpirituelle, je ſuis le Cavalier de France le plus ſpécifique pour la conſolation des Dames.

LISETTE.

Un Cavalier fait comme vous ne ſauroit en conſoler une, qu'il n'en afflige mille autres.

DORANTE.

Périſſent de jalouſie toutes les Femmes du monde, pourvû que vous vouliez bien....

LISETTE.

Ah! n'achevez pas, Monſieur, je crains que vous ne me faſſiez des propoſitions que je ne pourrois entendre ſans horreur : car enfin il n'y a encore que huit ans que mon mari eſt mort.

PASQUIN.

Ah, Monſieur, vous allez r'ouvrir une playe qui n'eſt pas encore bien réfermée.

DORANTE.

Ah, Paſquin, je ſens que mon feu ſe rallume.

LISETTE.

Hélas! le pauvre défunt m'aimoit tant!

PASQUIN.

Elle parle du défunt, vos affaires vont bien.

LISETTE.

Il m'a fait promettre en mourant que je ne (*en baiſſant la voix.*) me remarierois point.

PAS-

PASQUIN.

Profitez du moment, Monsieur : elle est femme : & puisque sa parole baisse, il faut qu'elle soit bien foible.

LISETTE *bégayant.*

Je tiendrai... ma promesse... ou bien...

PASQUIN.

Elle bégaye, il est tems que je me rétire.

SCENE X.

DORANTE, LISETTE.

DORANTE.

VA-t-en. Nous sommes seuls, Madame, accordez-moi donc enfin ce que vous m'avez tant de fois réfusé à Poitiers, lévez ce voile cruel....

LISETTE.

Monsieur, l'affliction m'a si fort changée...

DORANTE.

Hé, je vous conjure....

LISETTE *d'un ton de Prétieuse.*

Je ne dors point, la fatigue du carosse, la chaleur, la poussiére, le grand jour.... vous me trouverez laide à faire peur.

DORANTE.

Je vous trouverai charmante.

LISETTE.

Vous le voulez?

DORANTE.

Que vois-je?

LISETTE.

Puisqu'il faut vous l'avouër, dès la séconde fois que je vous vis, je formai le dessein de faire votre fortune, mais je voulois vous éprouver. Ah, cruel! falloit-il si-tôt vous rébuter?

DORANTE.

Hé; vous avois-je vûë, Madame?

SCENE XI.

DORANTE, LISETTE, PASQUIN, AGATHE, Pasquin amène Agathe pour écouter.

AGATHE *à part.*

C'Est donc pour cela qu'il me faisoit tant attendre?

PASQUIN *à part.*

Ecoutez.

DORANTE.

Je l'avouë franchement; à votre réfus j'avois baissé les yeux sur une petite Fermiere, parce que je trouvois une somme d'argent pour nettoyer de gros biens que j'ai en direction, mais d'honneur, je ne l'ai jamais regardée que comme un enfant, une poupée avec quoi on se jouë, & depuis les charmantes conversations de Poitiers, vous n'avez point désemparé mon cœur.

AGATHE *à part.*

Le traître!

LISETTE.

Apparemment que je vous crois, puisque je veux bien vous donner ma main; mais avant toute chose, il faut que vous disiez à Agathe, en ma présence, que vous ne l'avez jamais aimée.

DORANTE.

En votre présence?

LISETTE.

Quoi, vous hésitez?

DORANTE.

Nullement. Mais enfin, dire en face à une Femme que je ne l'aime point, c'est l'assassiner; le coup est mortel, Madame, & je dois avoir des ménagemens pour une pauvre petite créature, qui....

LISETTE.

Qui?

DORANTE.

Qui, puisqu'il faut vous faire la confidence, a eu pour moi certaines foiblesses. Je suis galant homme.

AGATHE *à part.*

Comme il ment.

DORANTE.

Mais, Madame, je quitte tout pour vous suivre. Je me laisse enlever, je vous épouse, faut il d'autres marques de mon amour?

LISETTE.

Au moins, je vous ordonne d'aller tout présentement rompre l'engagement que vous avez avec le Pere.

DORANTE.

Oh, pour cela volontiers.

LISETTE.

Allez promptement, & revenez dans une demi-heure m'attendre sous cet Orme.

DORANTE.

Je vai vous satisfaire.

LISETTE.

Sous l'Orme au moins.

SCENE XII.

AGATHE, LISETTE.

AGATHE *n'osant aborder la Veuve.*

IL faut que je sache d'elle..... Mais me ferai-je connoître après ce qu'on lui vient de dire de moi?

LISETTE.

Mon Dieu, la jolie mignonne! quelle est aimable, me voulez-vous parler?

AGATHE *n'osant l'aborder.*

Non.

LISETTE.

Mais je crois vous avoir vû quelque part. N'êtes-vous pas la belle Agathe?

AGA-

AGATHE *n'osant l'aborder.*

Je ne sai pas.

LISETTE.

Ne craignez rien, ma bouchonne, vous m'avez enlévé mon Amant, mais je suis déja vangée, puisqu'il vous a sacrifiée à moi.

AGATHE.

Le traître!

LISETTE.

Vous étes bien fâchée, n'est-ce pas, de perdre un si joli petit homme?

AGATHE.

Je ne suis que fâchée de ce qu'il vous vient de dire des fausletés de moi, il dit que j'ai eu des foiblesses pour lui; ah! ne le croiez pas au moins, Madame, c'est un méchant qui en dira tout autant de vous.

LISETTE *rit.*

Ha ha!

AGATHE.

Vous riez: est-ce que vous me soupçonnez de ce que ce menteur-là vous a dit?

LISETTE.

Dorante ne sauroit mentir, il est Gentilhomme.

AGATHE.

Que je suis malheureuse! Quoi vous croiez..

LISETTE *se dévoilant.*

Ouï, je croi....

AGATHE.

C'est Lisette!

LISETTE.

Je croi, comme je l'ai toûjours crû, que vous êtes fort ſage, & que Dorante eſt le plus grand ſcélerat .... Mais je ſuis contente, vous avez tout entendu. Ce n'eſt pas ſa faute, comme vous voyez, ſi je ne ſuis qu'une fauſſe Veuve. Hé bien, que vous dit le cœur préſentement?

AGATHE.

Hélas! j'ai trahi Colin. Colin m'aime-t-il encore?

LISETTE.

Il ſera tout comme s'il vous aimoit; & ſitôt que vous lui aurez dit un mot, il ne ſongera plus qu'à ſe vanger de Dorante.

AGATHE.

Ah! qu'il ne s'y joüe pas. Dorante m'a dit qu'il étoit bien mechant.

LISETTE.

Il s'agit d'une vangeance qui ſervira de divertiſſement à toute notre petite ſocié é galante. Il ſera berné, qu'il ne manquera rien.

SCENE XIII.

COLIN, LISETTE, AGATHE.

COLIN *ſans appercevoir Agathe.*

PAſquin me vient de dire que tout alloit bien pourvû que je patientiſſe; mais quand je devrois tout gâter, je ne ſerois plus me tenir en place. Je ſis trop amoureux.

AGATHE *fâchée d'avoir trahi Colin.*

Ah! Colin, Colin!

COLIN *appercevant Agathe.*

Ce n'eſt pas de vous au moins, que je dis que je ſis amoureux: Il feroit bau var que j'aimiſſe encore eune... ingrate!

AGATHE.

Il eſt vrai.

COLIN.

Eune... infidèle!

AGATHE.

Ouï, Colin.

COLIN.

Eune changeuſe!

AGATHE.

Hélas! je n'aime pas trop à changer, mais c'eſt que cela me vint malgré moi tout d'un coup, parce que je n'avois jamais vû d'homme fait comme Dorante.

COLIN.

Ouï, vous êtes une traîtreſſe.

AGATHE.

Oh, pour traîtreſſe, non. Ne vous avois-je pas averti que je voulois aimer Dorante?

COLIN *étoufant de colère.*

Eune... aouf, gnia pu moyen de retenir mon naturel. Baille-moi ta main.

AGATHE.

Ah! Colin! que je ſuis fâchée...

COLIN.

Ah! que je ſis aiſe, moi!

LISETTE.

Vous allez uſer toute votre tendreſſe, gardez-en un peu pour quand vous ſerez mariés, vous en aurez beſoin. Ça, Dorante va venir m'attendre ſous l'Orme, nous avons réſolu de nous moquer de lui. Pierrot, Nanette & Licas nous doivent aider, ils ſont-là tout prêts, les voici. Qui vous a donc avertis qu'il étoit tems?

SCENE XIV.

LISETTE, COLIN, AGATHE, NANETTE, LICAS, PIERROT.

NANETTE.

NOus avons vû de loin qu'elle ſe laiſſoit baiſer la main par Colin, nous avons jugé...

COLIN.

C'eſt ſigne qu'al a rétrouvé l'eſprit qu'al avoit perdu.

AGATHE.

Que je ſuis honteuſe, Nanette, d'avoir été trompée par un homme!

NANETTE.

Hélas! à qui eſt-ce de nous autres que cela n'arrive point? Mais nous allons faire voir à ce petit Coquet de Dorante, qu'il ne ſait pas ſon métier, puiſqu'il donne le tems à une Fille de faire des réflexions.

LISETTE.

Tous vos petits rôles de railleries sont-ils prêts?

NANETTE.

Bon! notre Licas & notre Pierrot feroient un Opera en deux heures.

LISETTE.

Oui, je vai vous donner votre rôle.

NANETTE.

Voici Dorante, rétirez-vous, c'est à moi à commencer.

Ils se rétirent, Dorante vient au rendez-vous que la Veuve lui a donné.

SCENE XV.

DORANTE, NANETTE, LICAS, &c.

DORANTE.

VOici à peu près l'heure du rendez-vous: J'ai bien fait de ne point voir ni le Pere ni la Fille; si la Veuve m'alloit manquer, je serois bien-aise de rétrouver Agathe. J'entens des Villageois qui chantent, laissons-les passer.

NICAISE *finissant une Chanson à une Païsanne qui le fuit.*

NANETTE.

Mon pauvre Nicaise, tu perds ton tems & ta chanson. Il est vrai que je t'ai aimé, mais

c'est

c'eſt juſtement pour cela que je ne t'aime plus. Ce ſont-là nos règles.

NICAISE chante.

Lorſque tu me promis ſous cet Orme fatal,
Que je triompherois bien tôt de mon Rival,
Tu m'en voulus donner une preuve certaine.
Ah! que n'en ai-je profité!
Je ne ſerois plus à la peine
De te répocher ton infidélité.

NANETTE.

Il eſt vrai que ma franchiſe
Fut ſurpriſe
Par tes diſcours trompeurs, & par ton air charmant;
Mais j'ai paſſé l'écueil du dangereux moment.
J'ai penſé faire la ſottiſe,
Tu ne m'a pas priſe au mot,
Tu ſeras le ſot, tu ſeras le ſot, tu ſeras le ſot.

DORANTE.

Ces Poitevines ſont galantes naturellement; mais la Veuve tarde beaucoup.

SCENE XVI.

DORANTE, PASQUIN.

PASQUIN.

AH, Monſieur, nous jouons de malheur.

DORANTE.

Qu'y a-t-il donc?

PASQUIN.

Lã Veuve eſt partie, Monſieur ; une de ſes Tantes eſt venuë l'enléver à ma barbe. Tout ce que la pauvrette a pû faire, c'eſt de ſortir la têtê par la portiére du caroſſe, & de me faire ſigne de loin, qu'elle ne laiſſeroit pas de vous aimer toûjours.

DORANTE.

Se ſeroit-elle moquée de moi ?

PASQUIN.

Monſieur, j'ai ſcellé votre Anglois, le voilà attaché à la porte; ſi vous voulez ſuivre le caroſſe, il n'eſt pas encore bien loin.

DORANTE.

Paſquin, il faut aller au plus certain. Je vai trouver Agathe, & conclure avec elle. La voici juſtement.

SCENE XVII.

DORANTE, AGATHE, PASQUIN.

AGATHE *à part.*

JE vais bien me moquer de lui. Ha vous voilà, Monſieur, il faudra donc que je vous cherche toute la journée ?

DORANTE.

Ah pârdon, ma charmante, j'ai eu une affaire indiſpenſable.

AGA-

AGATHE.

N'est-ce point plûtôt que vous m'auriez fait quelque infidélité?

DORANTE.

Que dites-vous-là, cruelle, injuste, ingrate? j'atteste le Ciel...

AGATHE.

Hé là, là, ne jurez point. Je sai bien comme vous m'aimez.

DORANTE.

Mais vous qui parlez, est-ce aimer, que de pouvoir attendre jusqu'à démain?

AGATHE.

Hé bien, marions-nous tout-à-l'heure.

DORANTE.

Dites donc au Papa qu'il abrége les formalités; ces articles, ce contrat me désespérent.

PASQUIN.

La sotte coûtume pour les Amans, qui sont bien pressés!

AGATHE.

Nous irons dans un moment trouver mon Pere, & s'il nous fait trop attendre, nous nous mariérons tous deux tous seuls.

LE CHOEUR *chante derriére le Theâtre.*

Attendez-moi sous l'Orme,
Vous m'attendrez long-tems.

DORANTE.

Qu'entens-je?

AGA-

AGATHE.

C'eſt la nôce d'un nommé Colin. Vous ne le connoiſſez pas.

PASQUIN *faiſant un ſaut, va joindre la Nôce.*

Une Nôce? ma foi je m'en vais danſer.

SCENE XVIII.

DORANTE, AGATHE.

DORANTE.

ILs s'avancent, cédons-leur la place.

AGATHE.

Oh, il faut que je ſois de cette Nôce-là.

DORANTE.

Quoi, vous pouvez différer un moment?

AGATHE.

Si-tôt que la Nôce ſera faite nous nous marierons.

LE CHOEUR chante.

Attendez-moi ſous l'Orme,
Vous m'attendrez long-tems.

DORANTE.

Paſquin, voici bien des circonſtances.

PAS-

PASQUIN.

C'eſt le hazard, Monſieur.

DORANTE.

En tout cas, il faut faire bonne contenance.

(*Dorante ſe mêle avec les Villageois.*)

Fort bien, mes enfans. Vive la Poitevine, Ménuet de Poitou. Courage Paſquin.

On chante.

Prenez la fillette
Au premier mouvement,
Car elle eſt ſujette
Au changement:
Souvent la plus tendre
Qu'on fait trop attendre
Se moque de vous
Au rendez-vous.

PASQUIN. *ſe moquant de Dorante.*

Nous ſommes trahis, on nous berne, Monſieur.

DORANTE.

Ceci me confond.

LISETTE chante à Dorante.

Vous qui pour héritage
N'avez que vos appas,
L'argent, ni l'équipage
Ne vous manqueront pas;

Malgré votre réforme
La Veuve y pourvoira,
Attendez-la sous l'Orme,
Peut être elle viendra.

AGATHE chante à Dorante.

La Fille de Village
Ne donne à l'Officier
Qu'un amour de passage
C'est le droit du Guerrier;
Mais le Contrat en forme
C'est le lot du Fermier,
Attendez-moi sous l'Orme,
Monsieur l'Avanturier.

COLIN chante.

Un jour notre goulu de Chat
Tenoit la soury sous la pate,
Mais al étoit pour ly tro délicate,
Il la lâchy pour prendre un rat.

PASQUIN.

Voilà de mauvais plaisans. Monsieur, votre cheval est scellé.

(*Dorante veut tirer l'épée.*)

PIERROT *l'arrêtant.*

Tout bellement, ou nous ferons sonner le toxin sur vous.

DORANTE.

Je viendrai saccager ce Village-ci avec un Regiment que j'acheterai exprès.

LISETTE.

Ce sera des déniers de la Veuve.

(*Dorante s'en va.*)

Le Village le poursuit en dansant & chantant,

Attendez-moi sous l'Orme,
Vous m'attendrez long-tems.

FIN.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-207469-p0048-5

ATTENDEZ-MOI sous L'ORME,

COMEDIE.

Par Mr. REGNARD.

GRAFL. STOLB. BIBLIOTHEK Z. ROSSLAU

VIENNE EN AUTRICHE,

Chez Jean Pierre van Ghelen, Imprimeur de la Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

M D CC LII.

2